

cier jusqu'au cœur patriote de cet aimable vieillard à qui nous devons les *Chansons populaires* du Canada et tant d'autres merveilles, M. Ernest Gagnon, de Québec.

Bientôt le Père continuait : « Il y a pourtant une note plus grande encore en la chanson des vôtres. Oserai-je la faire sonner ce soir ? Ne sera-ce pas remuer vos cœurs vibrants plus qu'il ne faut peut-être, et jeter une mélancolie en cette fête ? Et moi qui viens de là-bas, et qui sur mon front porte un peu la faute de ceux qui, à une heure, ne surent pas assez vous aimer, me convient-il de laisser passer sur mes lèvres la plainte héroïque de celui qui rapporta de Versailles le *Drapeau de Carillon* ? » Pourtant je les dirai les mots de la Marseillaise canadienne. Nous sommes de la même France. A nos cœurs les mêmes tristesses, les mêmes souvenirs, les mêmes gloires aussi ! La victoire n'est pas ce qu'il y a de plus grand au monde. Ce qui commande tout respect et exprime toute grandeur, c'est la fidélité jusqu'à la mort. Ce sublime chant du Drapeau de Carillon, c'est la Marseillaise de la fidélité, non celle où luit la flamme des révolutions et où coule le sang rouge des vengeances, mais la marseillaise qui chante l'amour sacré de la Patrie. Fidélité à la gloire passée, au drapeau vaincu ! à la patrie qui oublie ! Chant sans espoir mais sans défaillance. »

Dans la deuxième partie de sa conférence, le Père Ponsard expose comment, à son avis, les caractères de l'esprit canadien se retrouvent dans la poésie française contemporaine. Et son exposé, avec des nuances très fines, est plein de choses douces à entendre et qu'on voudrait parfois plus parfaitement mériter. Mais il nous faut abrégé.

Le Père termine ainsi — c'est son adieu, il vient du cœur et il va au cœur tout droit : « Le souvenir embellit, idéalise, apprend à regretter, incline à aimer, fait revivre. Il est une chose toute pascale, puisqu'il est une résurrection. Il est une chose toute canadienne, puisqu'il est une fidélité. Votre devise n'est-elle pas : « Souviens-toi » ? Oh ! qu'il me semble que nous avons déjà de souvenirs communs. Il y a un mois que je vous connais, et j'ai le cœur plein de choses qui sont à vous autant qu'à moi. Il me semble que, ce soir, à n'importe lequel de vos foyers je pourrais aller m'asseoir, et commencer la veillée en disant : « Je me souviens... Souvenez-vous ».

« Je r  
messieu  
église at  
roles. Je  
été que  
J'empor  
que j'ai  
je verrai  
Pourqu  
sacrifice  
vieille I  
je me so  
que je c  
temps, e  
le cher  
refrain

Le pré  
au Père  
une joi  
chevalie  
une fois  
renonço  
comme  
ne saura  
« Le F  
M. Filiar  
à la Rev  
ravi les  
probité,  
banalité  
s'y atta  
devant  
l'a guid  
le discou  
une ami  
tion du  
discours